

Chers élèves de 6C, chers parents,

Il va de soi qu'après huit discours, votre concentration pourrait doucement décliner. C'est la raison pour laquelle je ne m'étendrai pas en longueur, ni en réflexions pédagogiques, scolaires ou encore moins philosophiques. Rassurez-vous.

Je ne peux évoquer l'année passée avec les élèves de 6C sans faire référence à l'intensité et à la difficulté de celle-ci. Votre dernière année à Saint-Dominique fut marquée par beaucoup d'émotions. Vous avez été malheureusement confrontés à la peur du terrorisme par notre présence à Zaventem le 22 mars au matin. Vous avez ensuite connu le chagrin que cause la mort d'un proche et l'injustice de la vie.

Je ne vous cache pas qu'en tant que titulaire ce fut une année de challenge, une année difficile à gérer avec vous. Si j'ai toujours contenu mes larmes en votre présence – car tel n'était pas mon rôle, sachez que vous m'avez tous beaucoup touchée, d'abord par votre détresse légitime, et ensuite par votre solidarité. Car en effet dans l'adversité vous avez construit entre vous un lien qui est fort. Un lien qui je le pense, vous a aidé à avancer.

Je vous souhaite de conserver ce lien que vous avez construit entre vous, mais aussi de conserver un souvenir positif de votre année. La vie vous a offert ce qu'il y a de plus triste mais aussi ce qu'il y a de plus beau, quand je pense à vos amitiés, votre énergie, vos rires et votre engouement à découvrir, notamment durant votre voyage à Barcelone.

En tant que titulaire, et en mon nom seul, je tiens à m'excuser de n'avoir pu vous donner le temps nécessaire à votre deuil, mais bien au contraire de vous avoir contraint et forcé à retourner à la dure réalité d'une session d'examens et d'une réussite scolaire.

Pour terminer, j'aimerais citer les vers d'un auteur bien connu: Charles Baudelaire et de son poème "Enivrez-vous" que j'aime beaucoup.

N'y voyez évidemment aucune incitation à l'ivresse potentielle de ce soir – car je ne l'autoriserai pas. Mais bien une incitation à la vie.

*Je cite : « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »*

Je vous souhaite tout le meilleur pour la suite de vos aventures et je vous remercie.

Adeline Remy